

Les peintures, aquarelles et dessins de Jean Xavier Renaud sont des observations lucides de ce que l'on appelle le vécu. Un vécu vu à la télévision, mais aussi dans la réalité et particulièrement dans sa réalité à lui d'artiste autodidacte, original qui se tient volontairement un peu à l'écart. Il faut savoir qu'il vit avec son amie Gaëlle dans une petite ville située à mi-chemin entre Genève et Lyon, presque au milieu de nulle part, sur le plateau d'Hauteville. Un promontoire isolé, loin des axes de circulation qui, comme le le duc de Saint-Simon dont le tabouret, lui permettait de ne rien manquer du vécu de Versailles, ce lieu au milieu du nulle part d'alors. Comme le duc, il utilise le papier où il note sans ratures ce qu'il a vu. Jusqu'à remplir d'immenses surfaces des choses qu'il a vues et entendues. Et là aussi, ce dont il parle est ce monde de nos relations humaines, des apparences et de leur revers, de cette bienveillance des discours qui ne recouvre jamais complètement la bêtise où elle prend avidement sa source, ces réunions entre collègues où les mots de convivialité et de partage sont si laids, si chargés de bonnes intentions qu'ils ont affadi la haine et le dégoût. Tout un monde à l'envers en quelque sorte, qui croit sous nos pieds comme une jungle en folie, un Vietnam plein de pièges pour lequel les œuvres de Jean-Xavier Renaud sont, sans exceptions, comme de très utiles manuels de préventions. Et pareilles à la langue de Saint-Simon, les formes et les couleurs de Jean-Xavier Renaud, posées au bon endroit, sont belles à en frémir.

Fabrice Hergott